

DI PIETRANTONIO Donatella, *L'età fragile* (2023, Einaudi, 170p.)

Cet âge fragile est sans doute celui d'Amanda la fille de la narratrice. Revenue de Milan où elle étudiait, elle se réfugie dans un mutisme profond, ne se nourrit presque plus et renonce à poursuivre ses études.

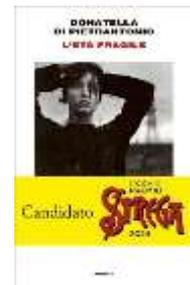
Lucia, la narratrice, habite depuis toujours dans les Abruzzes, une région sauvage, au lieu-dit La Dent du Loup. Son père y possède un terrain sur lequel jadis a prospéré un camping construit et géré par un couple d'amis : Osvaldo et son épouse. Mais depuis les événements tragiques survenus là trente ans auparavant, le lieu a été déserté, les installations dégradées.

A petits pas, à travers les retours en arrière, à travers l'évocation d'une nature sauvage et attachante, le passé et le présent cèdent de leur mystère. Lucia se souvient de sa propre jeunesse, de son amitié avec Doralice, la fille d'Osvaldo. Doralice avait échappé de peu à l'assassinat perpétré sur deux jeunes touristes et plus tard était partie vivre au Canada.

Qui avait été le meurtrier ? Au-delà d'un certain suspense, l'intérêt du texte réside avant tout dans la découverte et l'analyse des traumatismes, des culpabilités et de leurs conséquences sur le comportement de tous, en particulier des plus jeunes. Lucia va s'apercevoir que le repli d'Amanda, son inertie, ont plusieurs origines. Elle-même n'est pas indemne des peurs et culpabilités qui jalonnent la plupart des vies. Nous sommes tous fragiles, de père en fils.

La démolition des vestiges du camping, la manifestation en faveur de la sauvegarde des lieux, sont les premiers signes d'un renouveau auquel Amanda va activement participer.

Le roman qui se divise en cinq parties clairement délimitées est facile à lire malgré le mélange des temporalités ; l'auteur, comme dans ses autres ouvrages, réussit à transmettre son amour pour les Abruzzes, région sauvage et attachante, et clôt le roman sur une note de poésie et presque d'optimisme.



Danielle FUSTÉ, avril 2024